

Prologue. Le bitume avec une plume

Tard dans la nuit, seulement accompagné de la lune, je faisais le plein de souvenirs. Elle était là, sa rougeur m'éclairait, sa présence m'intimidait, la regarder me transportait. Comment se fait-il que beaucoup de personnes dans ce monde sortent dehors pour regarder les feux d'artifice mais ne prennent pas le temps de contempler les signes de Dieu ? Pourquoi certains sont plus émerveillés par la création des hommes que de celle de l'Éternel ? Quand je regarde le ciel, la tête dans les nuages, tard dans la nuit, c'est pour les étoiles, pas pour les avions. Je suis quelqu'un de très contemplatif, qui aime méditer sur les signes de la Création. C'est fascinant de se rendre compte de la grandeur de notre Créateur qui s'offre à nous. Qui sommes-nous finalement ? Des hommes qui naissent, qui vivent, puis qui meurent. Rien en somme. Littéralement, dans l'univers, nous ne sommes absolument rien. Pour qui nous nous prenons ? Avec notre orgueil et notre haine nous perdrons, nos liens se fragiliseront et nos vies nous rateront avec un tel état d'esprit. Parfois, on se sent si fragiles, si faibles et impuissants dans la vie. J'aime la solitude sauf quand elle fait place à ce pessimisme et à tous ces doutes.

Ce soir-là, j'avais besoin de voyager, de rêver, de penser à autre chose que ce quotidien maussade. Les étoiles dans les yeux, je fixais cette photo de famille. Il y avait cette femme, entouré des gens qu'elle aime et qui l'aiment en retour. Si belle, si respectable et si douce. Bourré de nostalgie, c'est l'un de mes rares moments de joie dans une vie devenue un combat quotidien. Un combat intérieur, contre les épreuves de la vie, contre les élites, l'injustice et la mentalité de l'Homme. Contre le monde et contre moi-même. Le temps d'un instant, je redeviens cet enfant innocent, heureux et plein de rêves. Se cache dans le sourire d'un enfant une sincérité indescriptible, et tous les moments rappelant ces précieux instants doivent être appréciés à point. J'aimerais tant redevenir ce jeune garçon si heureux et qui dégage de son iris un tel éclat. Avez-vous médité sur tout ce que représente un sourire d'un enfant ? C'est d'une beauté sans nom. Le côté timide nous touche, la partie innocente nous rassure.

Comment ai-je pu autant changer ? Moi, ce gamin reflétant une splendeur si pure, une joie si contagieuse, une maladresse amusante.. C'est avec mélancolie que je me rends compte que l'enfant que j'ai été est mort à cause de moi. J'ai perdu toute ma naïveté, brutalement, et tous les rêves qui s'en suivent. La poésie qui brillait dans mon regard a perdu toute sa magie. La blancheur de mon âme a fait place à sa noirceur. Elle s'est assombrie brutalement. Mon âme est devenue sale, violée par ce monde que je n'aurais jamais aimé connaître. Mon regard s'est obscurci, la douceur de ma voix n'est plus, mon côté mielleux a été tué par la froideur de mon regard et la dureté de mes dires. Ce que j'étais hier n'est plus, l'enfant que je fixe sur cette image est mort. Et ce n'est même pas de sa faute.

En fixant cette photo, je me rends compte que c'est de l'histoire ancienne. Une belle parenthèse dans un quotidien douloureux, sans certitude ni rayon de soleil. Suis-je devenue une mauvaise personne ? Ai-je déjà été quelqu'un de bien ? Ou est-ce que ma bonté s'est seulement assoupie ? Aurais-je le privilège de retrouver la miséricorde de Dieu ? L'ai-je déjà trouvée ? Là où certains se remémorent des simples souvenirs, on y retrouve une multitude de questions. Je me sens si seul, et pourtant si bien dans cette solitude. C'est comme si j'aimais être triste, comme si j'avais pris goût à cette mélancolie qui m'accompagne à chaque nouvelle insomnie.

Mais tout est de ma faute ? En retrouvant certaines affaires anciennes, je suis retombé sur un cahier de citations philosophiques que j'apprécie particulièrement. Et tout est revenu : l'homme naît faible, certes, mais pas mal. Il naît indéniablement bon, c'est la société qui le corrompt. En feuilletant ce cahier, j'ai relu cette citation de Rousseau :

“Je voudrais qu'on choisît tellement les sociétés d'un jeune homme, qu'il pensât bien de ceux qui vivent avec lui ; et qu'on lui apprît à si bien connaître le monde, qu'il pensât mal de tout ce qui s'y fait. Qu'il sache que l'homme est naturellement bon, qu'il le sente, qu'il juge de son prochain par lui-même ; mais qu'il voie comment la société déprave et pervertit les hommes ; qu'il trouve dans leurs préjugés la source de tous leurs vices ; qu'il soit porté à estimer chaque individu, mais qu'il méprise la multitude ; qu'il voie que tous les hommes portent à peu près le même masque, mais qu'il sache aussi qu'il y a des visages plus beaux que le masque qui les couvre”

Finalement, peut-être que je ne suis pas le problème. J'ai assurément mes torts car je me suis moi-même égaré, j'ai agi en âme et conscience, et à mon propre détriment. Mais peut-être que je suis l'une des conséquences de la corruption des âmes, de l'anorexie des valeurs et de la perversion des cœurs. Certainement que l'on ne m'a pas aimé comme il aurait fallu, peut-être que l'on ne m'a pas traité comme je l'aurais mérité. Toutes ces épreuves ne sont là que pour me tester. Et je n'ai malheureusement pas réagi comme il le fallait. Tant pis. Je deviendrai celui que je rêve d'être. Tant que le soleil se lève à l'Est, finalement il n'est toujours pas trop tard pour changer, pour s'améliorer, pour rayer toute la part d'ombre qu'il y a en moi. Et surtout, pour me faire pardonner. Si l'Éternel le veut, moi l'éternel incompris.

Dans cette soirée pleine de nostalgie, je réécoutais une énième fois cette pépite qu'est l'album Temps Mort de Booba. La lecture aléatoire lance le morceau *Le bitume avec une plume* : « *Mon frère, je voulais la gloire, j'ai eu la guerre, j'ai faite, y en aura d'autres, c'est la merde* » me dit-il. Putain. C'est comme s'il me parlait alors qu'il ignore mon existence. Comment cela se fait que des inconnus peuvent aussi bien résumer notre vie ? Un chemin semé d'embûches, de difficultés qui paraissaient insurmontables, et de faire face tout simplement à mon destin. Malgré tous mes malheurs, je n'ai jamais perdu espoir. Aristote disait que « *l'espoir est un rêve éveillé* ». Espérer, c'est ne jamais lâcher, peu importe ce que la vie nous offre. L'espoir meurt en même temps que l'homme. Pas avant. Et l'homme meurt quand son cœur ne bat plus, certes, mais aussi quand son cœur perd de sa pureté. J'ai certainement dû mourir plusieurs fois dans ma vie, sans m'en rendre compte. Le problème est que les gens ne font plus parler leurs cœurs. Un homme sage disait qu'« *on pleure sur la mort des corps mais on ne trouve personne pour pleurer sur la mort des cœurs* ». En effet. Ils pensent qu'il n'est qu'un simple organe. Ils ont totalement oublié l'essence de la vie, ils ne savent plus vivre. Ils survivent. Ils font semblant.

Je méditais sur les paroles des rappeurs que j'écoutais à longueur de journée. J'admirais leur inspiration, leur créativité et surtout les messages que certains pouvaient nous faire passer. Je me sentais représenté. C'est fou à quel point on peut écouter des chansons qui nous rappellent notre propre vie. Bref, j'étais touché en plein cœur par des inconnus, et je rêvais, à mon tour, d'en toucher en plein cœur.

Avec l'ivresse des mots et non la froideur des balles. J'ai toujours été attiré par toute l'élégance de la langue de Molière, et j'estimais que sa complexité en faisait son charme. J'appréciais donner vie aux mots. Je sentais dans les lettres un maniement, une délicatesse, un raffinement que l'on ne trouvera jamais dans les chiffres. Mon rêve était de laisser ma plume s'exprimer, et de la faire connaître pour qu'à mon tour, je puisse faire voyager des inconnus grâce à des simples mots. J'ai plus été intéressé par le côté littéraire du rap que par les bouquins eux-mêmes, et ce pendant toute mon adolescence. Romancer la vie, c'était mon très grand objectif.

Je ne me battais absolument pas contre une origine ou une religion. Je n'étais pas né pour cela. Et je pense que personne n'est ici-bas pour faire la guerre à son prochain. Le principe même des frontières entre les pays me dépasse. L'Homme aime mettre des barrières avec ce qui ne lui ressemble pas, comme s'il fallait impérativement avoir la même couleur de peau pour se comprendre. Bref... À force de me sentir rejeté, j'ai commencé à ne plus m'accepter. J'étais dans un éternel combat contre moi-même, je pensais être la cause de tous mes malheurs. Le rejet entraînant l'exclusion, je me suis replié sur moi-même et j'ai basé mes relations sur la méfiance. Quelle tristesse... J'en suis venu à me détester, à haïr tout ce qui découle de moi, de mes principes, même mes plus belles vertus. Je me battais contre mes faiblesses pour qu'elles ne puissent jamais plus agir à ma place. Je voulais triompher de mes démons pour qu'ils ne puissent plus jamais me charmer. Je combattais contre les racines du mal de mon jardin secret, la gangrène de mon mal-être. Mais j'ai souvent échoué tant il est simple de s'enliser dans le mal et qu'il est difficile de continuellement faire le bien. Donc, je me suis laissé envahi par mon spleen. Mon cœur s'est asséché et mon âme a fané. Incitatrice au mal, plus aucune goutte de miséricorde ne s'abattait sur elle. Je n'y prenais plus soin. Le fond de mon cœur exhalait la douceur d'une rose, mais son apparence était couverte d'épines.

Je souhaitais me sentir vivre et voir le quotidien des miens s'ensoleiller. Je voulais les élever et les protéger. C'est un euphémisme de dire que ma vie est faite de défaites et d'échecs. La misère m'a tellement élevé que je la considère comme une personne de ma famille. Ce sont dans ses larmes que je goutte à la haine. Difficile est l'éducation quand elle n'offre aucun repère. Sombre peut être la vie pour un homme qui n'a plus rien à perdre. L'être humain devient dangereux quand il n'a plus aucune de rester en vie, quand sa conscience se tue et que la folie l'empregne. Pourtant, mon but dans cette Terre était noble. C'est l'histoire d'un homme qui se martelait sans cesse que « *la vengeance est réservée aux faibles* » et qui ferait tout pour dominer la noirceur de son mal-être. Se cachait dans mon cœur un immense trésor ; loin de toutes les richesses matérielles que les hommes cherchaient et chercheront jusqu'à qu'ils visitent les tombes. La splendeur de l'âme en somme, uniquement connue de Dieu. J'avais honte de pouvoir autant décevoir mon Créateur, je me rappelais à chaque fois que le Prophète a dit que « *Dieu éprouve celui à qui Il veut du bien* », cela me rassurait, cela me rendait optimiste sur mon avenir. Je me sentais aimé et protégé. Enfin. Mais je devais impérativement consolider ma foi pour me rapprocher de Dieu de plus près. C'était une obligation et c'est d'ailleurs le devoir de tout croyant. Mais j'étais égaré, finalement la haine a pris le dessus sur l'amour. Ma foi était enfouie sous terre, cachée par toute la poussière de mes actes. En fait, je devais surtout cesser tout mon orgueil et mon aversion qui consumaient la lumière pure de mon cœur. C'était le combat d'une vie.

Je voulais tout simplement être ce que je rêvais devenir. Un homme bon, rempli de principes et de valeurs, en cohérence avec ses croyances, et romancer la tragédie dont j'avais dû faire face tout au long de ma vie. Je voulais donner de précieux conseils à des jeunes qui sont à la recherche d'eux-mêmes, qui auraient besoin d'un grand-frère capable d'expliquer leurs échecs pour que ces jeunes ne les répètent pas. J'aurais aimé qu'on me prévienne, au lieu de m'interdire certaines choses sans prendre le temps de dialoguer. Je rêvais de fonder une famille et de réussir ma vie ici-bas et de préparer celle dans l'au-delà. Je voulais montrer aux miens à quel point ils sont bons. Je désirais qu'ils se voient dans mon regard, qu'ils se sentent importants. J'ambitionnais de montrer à certaines personnes toute l'étroitesse de leur esprit et leur manque de tolérance en réussissant, pour pourquoi pas les faire changer. Je voulais devenir quelqu'un, moi, fils de personne. Je voulais faire regretter aux personnes leurs mauvais actes qui m'ont causé un immense tort. Je désirais réussir tout en assumant tout ce

que je suis. En fait, je souhaitais, comme ce célèbre rappeur de Boulogne, devenir *le bitume avec le plume*.